DOCUMENT RESUME

ED 467 163 FL 027 327

AUTHOR	Veronique, Daniel
TITLE	Genese(s) et changement(s) grammaticaux: quelques modestes lecons tirees de l'emergence des creoles et de l'acquisition des langues etrangeres (Genesis and Grammatical Changes: Some Modest Lessons Drawn from the Emergence of Creoles and the Acquisition of Foreign Languages).
PUB DATE	2001-00-00
NOTE	33p.; In: Le Changement linguistique: Evolution, variation, and heterogeneite. Actes du colloque de Neuchatel Universite (Neuchatel, Suisse, 2-4 Octobre 2000) (Linguistic Change: Evolution, Variation, Heterogeneity. Proceedings of the University of Neuchatel Colloquium [Neuchatel, Switzerland, October 2-4, 2000]); see FL 027 309.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Reports - Research (143)
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n34-35 p273-303 Mar-Oct 2001
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	EDRS Price MF01/PC02 Plus Postage.
DESCRIPTORS	*Creoles; *French; *Grammar; Morphology (Languages); Second language Learning; Semantics; Structural Analysis (Linguistics); Syntax; Tenses (Grammar); Verbs
IDENTIFIERS	*Language Change

ABSTRACT

This article considers a mechanism of the linguistic change that occurs at the grammatical- and lexical-functioning levels. The linguistic phenomenon that stem from these mechanisms can be seen in the socio-linguistic macro context of the autonomization and vehicularization of the speech. This article examines the development of the morphosyntactic and semantic propriety of finiteness and its grammatical effects on French as a foreign language, as well as on the genesis of French Creoles. An attempt is made to clarify the role of reanalysis and grammaticalization in the emergence and development of a verbal "aspecto-temporal" system in the analyzed data. The article describes the different stages of manifestation of a verbal morphological flexion in French as a foreign language and in French Creoles. The change that can be seen in these data relies on the tension between the motivation and iconicity of the primary grammatical functioning on the one hand, and the arbitrariness due to the appending of the finiteness marker, on the other. (Contains 95 references and 17 notes.) (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 273-303

ED 467 163

Genèse(s) et changement(s) grammaticaux: quelques modestes leçons tirées de l'émergence des créoles et de l'acquisition des langues étrangères

Daniel VÉRONIQUE[1]
Université Paris III

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

✓ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL 027327

2

BEST COPY AVAILABLE

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 273-303

Genèse(s) et changement(s) grammaticaux: quelques modestes leçons tirées de l'émergence des créoles et de l'acquisition des langues étrangères

Daniel VÉRONIQUE[1]
Université Paris III

The following article considers a few mechanisms of the linguistic change that occur at the grammatical and lexical functionings level. The linguistic phenomena that stem from these mechanisms can be seen in the socio-linguistic macro context of the speeches autonomisation and vehicularisation. This article examines the development of the morphosyntactic and semantic propriety of finiteness and its grammatical effects on French as a foreign language as well as on the genesis of French Creoles. Its author makes an attempt at clarifying the role of re-analysis and grammaticalisation in the emergence and development of a verbal *aspecto-temporal* system in the analysed data. He goes on to describe the different stages of manifestation of a verbal morphological flexion in French as a foreign language as well as in French Creoles. The change that can be seen in these data relies upon the tension between the motivation and iconicity of the primary grammatical functionings on the one hand and the arbitrariness due to the appending of a finiteness marker, on the other.

0. Introduction

Je me propose de comparer quelques aspects de l'appropriation de fonctionnements grammaticaux en langue étrangère – en l'occurrence en français, langue étrangère (dorénavant (FLE) – par des adultes non scolarisés, à l'émergence de constructions grammaticales analogues lors de la genèse des langues créoles – ici les créoles français (CF) – en vue de nourrir une réflexion sur le changement linguistique. J'examinerai, suivant en cela les propositions de divers courants en linguistique (*cf.* par exemple, Klein & Perdue, 1992, et Meisel, 1995), le développement de la propriété morpho-syntaxique et sémantique de finitude (*finiteness*) et ses effets grammaticaux dans l'évolution des variétés linguistiques envisagées. Ces analyses conduites dans une perspective fonctionnaliste, dont je préciserai les termes *infra*, tenteront d'établir le rôle de la réanalyse et de la grammaticalisation

1 Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, UFR Didactique du français langue étrangère, 46, rue Saint-Jacques, F-75230 Paris Cedex 05.

FL 027327

dans les processus de genèse et de changement linguistiques. Je serai amené à interroger, de façon complémentaire, la motivation et l'iconicité des premiers agencements syntagmatiques dans les données acquisitionnelles et dans celles provenant de la pidginisation / créolisation. Le développement de la propriété abstraite et arbitraire de la finitude s'oppose à l'extension des marquages linguistiques iconiques. On peut voir dans la tension entre iconicité et arbitrarité l'un des facteurs de la dynamique des langues.

La confrontation du continuum développemental de l'acquisition et du continuum évolutif de la pidginisation / créolisation (Corder, 1977) appelle quelques préalables méthodologiques et théoriques. C'est ce à quoi sera consacrée la première partie de cette contribution. Après avoir défini la nature des procès de grammaticalisation et de réanalyse dans les 'parlers émergents' et leurs interrelations avec la propriété d'iconicité, objet de la seconde partie de ce texte, j'analyserai certaines évolutions grammaticales dans les variétés d'apprenants et les continuums créoles. Dans la dernière partie de ce texte, je m'interrogerai sur l'apport des ces analyses à la compréhension du changement linguistique.

1. L'étude de l'acquisition des langues étrangères et de l'émergence des créoles: questions de méthode et de théorie

1.1 Des chassés-croisés entre recherches sur l'acquisition des langues et étude de la genèse des créoles

Dans les débats qui agitent les spécialistes des langues créoles, la question de l'acquisition du langage et celle de l'acquisition des langues secondes comme facteurs déterminants de la genèse de ces langues occupent une place importante, et cela depuis longtemps (*cf.* par exemple le débat entre Valdman et Bickerton en 1983). Réciproquement, de nombreux chercheurs travaillant sur l'appropriation non guidée des langues, en milieu social, se sont tournés vers les travaux sur la créolisation afin d'y trouver des modèles explicatifs (*cf.* Véronique, 1994; Wekker, 1996; DeGraff, 1999). Cette attente réciproque est bien résumée dans la citation suivante de Klein & Perdue, 1993, pp. 260-261:

> L'acquisition des langues par des adultes se situe à mi-chemin entre le changement linguistique et la créolisation [...]. Dans le changement linguistique, des items lexicaux fonctionnant au sein d'un système déjà grammaticalisé perdent leurs valeurs (*get bleached*), [...] alors que dans la créolisation, l'apprenant crée des contraintes phrastiques en l'absence d'input (sic) [...]. Dans ces deux cas, il faut expliciter le choix des catégories

> que les locuteurs grammaticalisent, et, de plus en matière de créolisation, l'on doit commenter l'ordre dans lequel la grammaticalisation se produit. Lors de l'appropriation des langues par des adultes au contraire, l'apprenant reçoit presque toujours de l'input grammaticalisé [...] et l'on doit expliquer la séquence suivant laquelle certaines contraintes phrastiques de la langue cible sont acquises mais aussi fournir les raisons pour lesquelles certaines catégories grammaticalisées ne sont pas apprises.

Ces auteurs insistent sur le processus de mise en paradigmes des unités linguistiques dans les lectes d'apprenants analysés, et sur les contraintes phrastiques susceptibles de structurer la combinatoire de ces unités. Ils méconnaissent cependant, le fait que la créolisation ne se produit pas hors de tout input, et que des processus de grammaticalisation entamés dans la langue matrice se poursuivent éventuellement dans les créoles qui en sont issus (Bruyn, 1995).

Créolistes et acquisitionistes sont divisés dans leur domaine de recherche respectif par leur théorie linguistique de référence et par des visions du fonctionnement des langues opposées. Les travaux réunis dans Véronique (1994), Adone & Plag (1994), Wekker (1996) et Degraff (1999) illustrent bien ces controverses entre partisans des approches formelles à la manière des grammaires chomskyennes et tenants des fonctionnalismes linguistiques. Deux aspects de ces débats doivent être rappelés ici: celui qui se noue autour des connaissances linguistiques à décrire [celles qui structurent la grammaire intériorisée (*i-grammar*) ou celles qui sont mobilisées lors de l'emploi effectif des langues dans la communication ordinaire (*e-grammar*)], et, celui, corollaire, de l'autonomie des fonctionnements syntaxiques par rapport à leur mise en œuvre discursive et pragmatique. J'inscrirai mes réflexions dans une perspective fonctionnaliste qui pose que la mise en discours et la pragmatique textuelle sont en interrelation avec les fonctionnements syntaxiques, et que ceux-ci ne sont pas autonomes, ou ne sont que partiellement indépendants, de leurs dimensions sémantiques et pragmatiques (*cf.* Véronique, 1994, 1998). Dans une telle perspective, on ne saurait dissocier compétence linguistique (*i-grammar*) et compétence pragmatique (*e-grammar*). J'illustrerai *infra* cette divergence lors d'une brève discussion de Lumsden, 1999. J'aborderai la question du développement de la grammaire dans l'appropriation de la langue seconde par des adultes, et dans la pidginisation / créolisation, à partir de l'hypothèse de la variété de base formulée par Klein & Perdue, 1997 (*cf.* également Perdue, 1996).

1.2 L'hypothèse de la 'variété de base' et la genèse des langues créoles

Selon Klein & Perdue (1997), les connaissances d'un apprenant adulte lors de l'appropriation d'une langue étrangère se développent suivant trois grandes étapes, qui conduisent ce dernier de la production de messages où prédominent des éléments nominaux, vers un stade où ses énoncés sont organisés autour de verbes non fléchis[2] avant de parvenir enfin au stade des énoncés à verbe fléchi. Lors de l'élaboration de ses variétés successives, l'apprenant exploite les valeurs sémantiques et pragmatiques des unités de la langue cible qu'il a identifiées et organise ses messages en fonction de l'information à transmettre en discours.

Dans la première étape de cette trajectoire, les énoncés des apprenants sont structurés (i) par une organisation en topique-focus – le focus occupant la dernière position, et (ii) par des structurations spécifiques liées à des domaines sémantiques tels l'agentivité, la référence au temps ou à l'espace etc. Le SN à valeur agentive tend à occuper la première place dans les énoncés où il apparait. Les expressions référentielles s'organisent autour de l'élément à situer (le thème dans la terminologie de Klein & Perdue), placé en règle générale, avant l'élément situant ou relatum. La portée des unités adverbiales à valeur temporelle ou de focalisation, etc., est cantonnée à droite de l'unité cible ou noyau, en fonction de l'organisation topique-focus, ou dans les limites du focus, si le noyau se confond avec l'unité focale (Perdue, 1996).

Parmi les principales suites syntagmatiques attestées dans les variétés d'apprenants au stade de l'organisation nominale, comme au stade de la variété à verbe non fléchi, et qui sont employées dans des tâches narratives, descriptives ou conversationnelles, on relève celles-ci:

– SN_1 V SN_2

1. Abdelmalek (AE) (Cycle 3[3]): le[4] elle /ilmavole[5]/ un baguette de pain

---

2 On entend par «verbe non fléchi», une forme verbale dont la variation morphologique ne semble être porteuse d'aucun signifié spécifique (de temps, d'aspect, de mode, de nombre, etc,). Dans le français des apprenants arabophones dont il sera question, la forme la plus fréquente du verbe non fléchi est la forme «radical verbal + E / I», exemple [parte] / [parti]. Un verbe est dit fléchi si à toute variation formelle est associée, de façon régulière, un signifié (de personne, de temps, etc.).

3 Le recueil de données auprès de chaque informateur s'est effectué sur une base mensuelle. Trois cycles de neuf entretiens ponctuent les trois années de collecte de données. Les tâches ont été répétées lors de chaque cycle d'entretiens, si bien que nous disposons de trois versions des mêmes tâches recueillies à environ un an d'intervalle.

4 Voici les principales conventions de transcription utilisées:

– SN_1 Cop SN_2/ Adj. / Prep. P (Prepositional phrase)
2. AE (Cycle 1): France /se/ difficile

– V SN_2
3. AE (Cycle 1): après /evini/ administration
4. AE (Cycle 1): /jãna/ cinq heures.

Comme Klein et Perdue (1992) l'indiquent, l'organisation à verbe non fléchi constitue une zone de fossilisation potentielle. C'est ce type de système qui semble attesté lors des premières productions «pré-créoles» ou «pidginisés» à l'origine des CF (*cf.* Prudent, 1993). Les travaux de Klein & Perdue montrent que la propriété d'iconicité – la recherche de la transparence et de l'univocité des séquences – détermine le traitement de l'information reçue et produite à ce stade de l'appropriation de la LE.

1.3 L'émergence graduelle des langues créoles

La genèse des langues créoles telle que la décrivent Chaudenson (1981) et Baker (1984) par exemple, est un processus graduel qui s'étend sur au moins une cinquantaine d'années. De multiples facteurs, externes – le passage d'une société d'habitation à une société de plantation, et ses corrélats démographiques, par exemple – et internes – linguistiques – y sont déterminants. L'appropriation linguistique constitue l'un des éléments de ce processus, sinon le facteur décisif, sous les formes de l'appropriation de la langue cible par la population servile alloglotte initiale (les *bossales*) et, ultérieurement, de l'acquisition de la langue de première socialisation par les esclaves nés dans les chaines, les esclaves créoles.

Il faut certes différencier deux ordres de phénomènes, des démarches psycholinguistiques individuelles et des fonctionnements sociolinguistiques collectifs (Andersen, 1983). Cependant, on peut considérer que les principes opérationnels psycholinguistiques de traitement (et d'appropriation) linguistique et les phénomènes sociaux d'autonomisation et de véhicularisation / vernacularisation des parlers (Manessy, 1994; Tabouret Keller & Le Page, 1985) sont liés. Pour Mufwene (1996), les démarches communicatives des apprenants, leurs ajustements réciproques en situations de contact, sont au cœur de la genèse des langues créoles. Baker et Chaudenson insistent sur le fait que la matrice sociale (organisation en

- Seuls les syntagmes verbaux sont notés entre barres obliques
- +, ++, +++ indiquent des pauses de durée variable

5 /ilmavole/ et les autres «verbes» cités ici sont considérés comme non fléchis car ils ne présentent aucune variation morphologique significative à ce stade.

habitation et en plantation et modes de socialisation, rapport démographique de la population servile à la population des maitres, vagues d'importation des esclaves et naissance d'esclaves créoles) déterminent un continuum de pratiques linguistiques et la cristallisation de variétés créoles stables.

Dans des situations où il y a compétition entre plusieurs manières de dire, les «stratégies de communication» les moins marquées, c'est-à-dire les moins couteuses, tant sur le plan du traitement cognitif que des ressources linguistiques structurales à mobiliser, l'emportent. En termes cognitifs et structuraux donc, le degré de marque (*markedness*) – produit de facteurs tels que la régularité, l'invariabilité, la fréquence, l'extension, la transparence sémantique, et la saillance perceptuelle – explique les restructurations, les innovations et les grammaticalisations responsables de la «basilectalisation» des variétés 'pré-créoles' (*cf.* Baker, 1984) et de l'émergence des vernaculaires créoles (Mufwene, 1996).

On peut concevoir que l'autonomisation et la véhicularisation de *variétés de base*, issues de l'appropriation de la langue dominante (Manessy, 1994; Valdman, 1994; Véronique, 1998, 1999) – les variétés *pré-créoles* –, constituent le socle linguistique qui, par le jeu de la grammaticalisation et de la réanalyse – ce que que l'on peut nommer la pidginisation / créolisation – donne naissance aux premières attestations des langues créoles.

1.4 Hypothèses sur les fonctionnements grammaticaux dans les variétés d'apprenants et le continuum créole

Les différences grammaticales entre les CF, en tant que systèmes constitués, et les variétés d'apprenants de français langue seconde saisies dans leur dynamique développementale sont patentes. Ce sont plutôt les premières étapes du continuum créole émergent et les variétés pré-basiques et basiques des apprenants (Perdue, 1993, 1996) qui présentent des similitudes, lesquelles disparaissent au fur et à mesure de l'appropriation de la langue cible et du développement *des variétés d'apprenants avancées* (*cf.* Bartning, 1997). Au-delà d'éventuelles, mais hypothétiques, ressemblances formelles, ce qui autorise ces comparaisons, ce sont les principes opérationnels mis en œuvre par les acquéreurs-utilisateurs.

Il convient d'ajouter cependant que les identités de fonctionnement et d'évolution entre les systèmes rapprochés dans leurs phases précoces sont plus facilement observables dans certains domaines linguistiques que dans d'autres. On peut y voir le poids spécifique des structurations linguistiques

et cognitives des langues en contact, le rôle de l'exposition à des données linguistiques et le jeu des propriétés d'iconicité et de motivation par exemple.

2. Les procès de grammaticalisation et de réanalyse dans les 'parlers émergents'

2.1 Définir la grammaticalisation

2.1.1 Meillet et Lehmann

On reconnait à l'article de Meillet, «L'évolution des formes grammaticales», article paru en 1912, un rôle fondateur. Il y défend l'idée que «l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome» est l'un des deux procédés par lesquels se constituent les formes grammaticales, l'autre étant l'analogie. A ses yeux, «la 'grammaticalisation' de certains mots crée des formes neuves, introduit des catégories qui n'avaient pas d'expression linguistique, transforme l'ensemble du système». Lehmann (1983 et 1991) reprend et systématise la définition de Meillet. Il pense la grammaticalisation selon les axes saussuriens du paradigmatique et du syntagmatique en posant que l'on peut repérer sur ces deux axes, en fonction de paramètres comme le poids, la cohésion et la variabilité, divers aspects de la grammaticalisation. Il cite la perte d'autonomie sémantique sur le plan paradigmatique, l'intégration dans des listes closes – la paradigmisation – et la perte de variabilité paradigmatique. Dans le domaine syntagmatique, Lehmann relève des réductions de l'empan de la portée d'une unité, des pertes d'autonomie syntagmatique (fixité de position), et des transformations d'unités autonomes en affixes.

2.1.2 Bickerton, Givón et la grammaire cognitive

Perdue 1993 distingue au moins deux, sinon trois types de grammaticalisation. Ces définitions sont partagées principalement mais non exclusivement par des chercheurs qui se réclament de la grammaire cognitive. Dans une première acception, la grammaticalisation renvoie à la façon dont la grammaire de différentes langues encodent des distinctions sémantiques à l'intérieur d'un même domaine conceptuel. L'exemple des verbes de mouvement est tout particulièrement éclairant. En effet, quand l'on compare les verbes romans qui associent dans l'unité lexicale le mouvement et la direction (*cf.* par exemple *monter*, *descendre*, *entrer*, *sortir*, etc.) et les verbes germaniques qui fusionnent plutôt le mouvement et la manière (*cf. hop*,

crawl, *swim*, etc.) en confiant à des prépositions l'indication de la direction (*up*, *down*, *in*, *out*, etc.), la différence conceptuelle et grammaticale est flagrante.

Dans une seconde acception, proche de la précédente et identique à la *grammaticization* de Givón (1979) et de Bickerton (1981, 1990), la grammaticalisation désigne le procès par lequel un ensemble de catégories conceptuelles reçoit une expression grammaticale. Dans le système de Bickerton, les fonctionnements linguistiques émergents reposent sur trois piliers, la prédictibilité – l'association récurrente de référents et de propriétés – la grammaticisation, et la syntaxe (celle que définit le modèle «Principes et Paramètres»). Givón (1979) préconise une caractérisation de la grammaticalisation proche de celle de Bickerton: des cycles évolutifs sont à l'œuvre dans la langage, l'on passe du mode d'organisation pragmatique au mode syntaxique, des configurations discursives à des constructions syntaxiques arbitraires et à des contraintes morphologiques.

Le troisième sens du terme 'grammaticalisation' est celui qui désigne le pilotage des activités discursives par l'interaction des catégories conceptuelles et grammaticales de la langue. C'est ce que signifie Slobin (1991) en commentant des productions en langue maternelle: «le locuteur fait des choix conceptuels pendant le processus même de formulation des énoncés en fonction des principes grammaticaux structurant la langue en question. Autrement dit, en apprenant une langue, on apprend en quelque sorte à «penser pour parler» processus qui permet l'accès immédiat aux notions grammaticalisées» (traduction de Perdue).

2.1.3 Grammaticalisation et réanalyse

Au sein des recherches sur l'évolution des langues, des chercheurs s'opposent sur la définition, voire sur l'interprétation des notions de grammaticalisation et de réanalyse. Cette recherche de critères définitoires croise des préoccupations de nature cognitive tout autant que des questions liées à l'appropriation du langage. Haspelmath (1998) s'élève contre l'opinion répandue, suivant laquelle la réanalyse serait le facteur principal, ou l'un des façteurs de la grammaticalisation (Hopper & Traugott, 1993). Il souhaite distinguer la grammaticalisation typologique ou universelle (Detges, 1999) de la réanalyse. Pour Haspelmath, la grammaticalisation se caractérise par un changement graduel par lequel des unités de divers rangs, mais de façon prototypique des lexèmes, perdent de leur substance sémantique, voire phonique, de leur mobilité et s'organisent en paradigmes et en unités obligatoires. Ce mouvement unidirectionnel s'explique selon

Haspelmath par des facteurs cognitifs – le recours à la métaphore et à la métonymie pour représenter des notions génériques et abstraites – et communicationnels (ce que l'on nomme traditionnellement la loi du moindre effort, par exemple).

Pour Haspelmath, la réanalyse est un changement dans la structure hiérarchique de la phrase qui conduit à un reparenthésage des constituants; la réanalyse résulte d'un processus d'abduction. Il reprend ainsi à son compte la définition de Langacker (1977), souvent citée: «change in the structure of an expression or class of expressions that does not involve any immediate or intrinsic modification of its surface manifestation»[6]. Heine et Reh (1984) formulent une définition de la réanalyse qui met davantage en relief sa dimension discursive: «we wish to distinguish between the evolution of lexical or grammatical *morphemes* on the one hand and that of syntactic or pragmatic *structures* on the other. [...] We will reserve the label «reanalysis» to the latter phenomenon»[7].

Haspelmath est plus proche de Langacker que de Heine et Reh. Pour lui, la grammaticalisation et la réanalyse sont deux processus disjoints qui s'opposent par la gradualité, la directionnalité et le rôle de la production et de la perception. La réanalyse est un processus lié à l'appropriation par lequel l'apprenant fournit une description structurale différente pour une séquence d'unités données alors que la grammaticalisation est un facteur majeur de l'évolution syntaxique en diachronie. Ce point de vue est partagé par Detges (1998) pour qui la réanalyse est une stratégie du récepteur.

Lumsden (1999) propose un usage de la notion de réanalyse explicitement différent de celui de Langacker (1977). Sa démonstration consiste essentiellement à montrer que les unités lexicales du haïtien ne sont analogues aux unités françaises équivalentes (celles qui en seraient la source étymologique) que sur le seul plan de la forme sonore et que leur valeurs syntaxiques et sémantiques sont celles attestées dans des lexèmes équivalents des langues des populations serviles, créatrices des langues créoles. Il tente d'établir également que les catégories fonctionnelles du haïtien proviennent de la réanalyse des catégories lexicales de la langue superstrat; la forme phonologique d'une entité lexicale provenant du français est associée dans le cours du changement linguistique au contenu lexical d'une unité gram-

6 «Un changement au sein d'une expression ou d'une classe d'expression qui n'implique aucune modification intrinsèque ou immédiate de sa réalisation en surface».

7 «Nous souhaitons distinguer l'évolution des morphèmes lexicaux ou grammaticaux de celle des structures syntaxiques ou pragmatiques [...]. Nous conserverons l'étiquette «réanalyse» pour désigner ce dernier phénomène».

maticale nécessaire à la langue créole émergente. Le processus que Lumsden désigne ici sous le terme de réanalyse correspond plutôt à ce que les travaux fonctionnalistes décrivent comme des faits de grammaticalisation.

2.1.4 La notion de grammaticalisation dans les travaux en acquisition des langues

Les recherches sur le développement de la grammaire lors de l'acquisition des langues secondes sont sous-tendues par la référence à la grammaticalisation, principalement dans le sens où Givón l'emploie, c'est-à-dire d'un cycle conduisant le développement des tours syntaxiques et des fonctionnements morphologiques. Dans son introduction, au numéro de *Studies in Second Language Acquisition* consacré à *Grammaticalization in Second Language Acquisition*, de 1992, Dittmar indique qu'à cette date la notion est peu employée dans le domaine des travaux sur l'acquisition des L2, mais que la mise en place de projets longitudinaux, devrait permettre de mieux saisir l'appropriation de la grammaire en temps réel. A la suite de Traugott & König (1991), Dittmar se demande si les deux processus pragmatiques qui semblent agissants dans l'évolution diachronique – la métaphorisation et le renforcement de l'informativité (*informativeness*) – ne jouent pas également un rôle lors de l'appropriation d'une L2.

Dans la même livraison, Giacalone-Ramat, tout comme Pfaff d'ailleurs, souhaitent distinguer entre la grammaticalisation historique et diachronique et la grammaticalisation acquisitionnelle. Pfaff constate des parallélismes entre l'émergence de la grammaire chez de jeunes apprenants turcs de l'allemand et l'évolution diachronique de la grammaire allemande. Giacalone-Ramat met en lumière le fait que la grammaticalisation diachronique conduit à l'émergence de nouvelles formes alors que la grammaticalisation acquisitionnelle rapproche la variété de l'apprenant de celle des natifs. «In the grammaticalization perspective the learner's task may be conceived as one of discovering what semantic (cognitive) distinctions are obligatorily expressed through what grammatical forms in the target language»[8] (Giacalone-Ramat, 1995, p. 269).

8 «Dans la perspective de la grammaticalisation, la tâche de l'apprenant peut être vue comme celle de déchiffrer quelles distinctions sémantiques (cognitives) sont obligatoirement exprimées à l'aide de quelles formes grammaticales dans la langue cible».

2.1.5 Synthèse

Dans cette contribution, je défends les positions suivantes:

- Dès les premières productions en langue étrangère et l'attestation des premières formes créoles ou pré-créoles, sont à l'œuvre de façon concomitante des principes pragmatiques, sémantiques et des fonctionnements de micro syntaxe. Selon les domaines, les structurations sont liées à des faits de réanalyse sous l'influence de L1, à des transferts ou encore à des innovations résultant de l'appropriation même. L'iconicité des unités et de leurs fonctionnements en rende leur appropriation d'autant plus facile.
- La mise en grammaire des divers rapports et distinctions sémantiques et conceptuels requis dans une langue cible déterminée présente des rythmes différents selon les domaines concernés; la construction de la deixis temporelle ne se réalise pas au même tempo que celle de la référence aux entités.
- La mise en grammaire apparait donc comme comme un processus graduel et hétérogène. Cela tient à la diversité des micro systèmes à structurer, à la complexité des situations de contact linguistique, qui engage une certaine variété d'activités et de représentations cognitives.

3. L'iconicité

Les travaux acquisitionnels (Slobin, 1985; Radford, 1990; Andersen, 1984) tout comme les recherches typologiques ont établi que l'iconicité – l'isomorphisme et la motivation (Croft, 1990, pp. 164 *et seq.*) – participe de l'émergence et du changement grammatical. Newmeyer (1992, p. 789), qui s'inscrit dans l'école générativiste, établit que «[...] iconicity has played a major role in shaping the grammatical properties of human languages»[9], et que la syntaxe générative est en mesure, grâce à son appareil de description, de représenter le rapport iconique qui lie le niveau conceptuel et le niveau structurel dans le domaine des relations prédicat-arguments et de la quantification. L'iconicité peut être définie comme un ensemble de contraintes cognitives qui régissent les rapports forme-fonction dans les langues humaines (*cf.* Croft, 1990, pp. 164 *et seq.*; Swiggers, 1993; Danon-Boileau, 1993; Kleiber, 1993), et qui visent à leur conférer un fonctionnement non arbitraire (Givón, 1984, pp. 30 *et seq.*).

9 «[...] l'iconcité a joué un rôle majeur dans le façonnage des propriétés grammaticales des langues humaines».

L'iconicité de certaines unités et de leurs fonctionnements peut certes être remise en question par le procès d'évolution linguistique (Heine, Claudi & Hünnemeyer, 1991, pp. 213 *et seq*); il faut y voir l'un des effets des mises en paradigme provoquées par la grammaticalisation (Croft, 1990, pp. 164 *et seq.*). Mais, le lien iconique peut également être préservé ou revivifié lors du changement linguistique. Haspelmath (1999, p. 1050) relève ainsi que «as an item is demanticized, it is also formally reduced and nobody would expect an element to become formally reduced but semantically enriched»[10].

4. La finitude (*finiteness*)

Les écoles fonctionnaliste et formaliste s'accordent à reconnaitre un rôle majeur à la finitude dans le développement de la syntaxe en L1 et en L2, tout particulièrement dans le domaine propositionnel (Jordens, 1995; Meisel, 1994, 1997; DeGraff, 1999; Klein, 1998, à paraitre). Selon Givón, la finitude relève du domaine de la sémantique propositionnelle en tant qu'elle est codée par la syntaxe (Givón, 1984, pp. 41 *et seq.*). Dans la tradition formaliste, la finitude est une propriété de la morphologie verbale associée à l'accord et au temps, responsable de la sous-catégorisation de VP. Selon cette école de pensée, dans l'acquisition du langage, le développement de la finitude, c'est-à-dire la croissance d'IP (*Inflectional Phrase*), représente la première étape de la maturation syntaxique (Meisel, 1994). Pour ces mêmes auteurs, il n'est pas certain que la finitude joue un rôle analogue dans l'acquisition des langues secondes (Meisel, 1997). Dans une perspective fonctionnaliste, la finitude est définie comme support d'un opérateur abstrait d'assertion. L'émergence de cette propriété morphosyntaxique et sémantique entretient des relations avec le développement de la temporalité, de l'organisation topique-focus et de l'ordre des mots en L1 autant qu'en LE (Klein, 1998, à paraitre).

10 «Au fur et à mesure qu'un item perd de sa substance sémantique, il perd également de sa substance phonique. On ne peut s'attendre à ce qu'un item qui s'étiole sur le plan formel se trouve par-là même enrichi sémantiquement».

5. Temporalité: le développement grammatical des variétés d'apprenants* et des variétés créoles

* Tableau 1: Les apprenants arabophones de français (données biographiques des principaux informateurs)

	Abdelmalek (AE)	Abdessamad (AD)	Abderrahim (AB)	Zahra (Z)
Age (1983)	20	24	26	34
Etat-Civil	Célibataire	Célibataire	Célibataire	Mariée
Scolarisation	Ecole primaire	aucune	Ecole primaire	aucune
Arrivée	Sept. 81	Oct.81	Sept.92	1981
Cours de français	1h/semaine (7 mois)	1h/semaine (7 mois)	aucun	1h/sem (4 mois)
Auttres langues	Arabe écrit + rudiments d'espagnol	aucune	Arabe écrit + rudiments d'espagnol	aucune
Emploi	pêcheur	maçon	plongeur	femme de ménage

A travers cette étude du développement de l'expression de la temporalité dans des données provenant de l'acquisition du FLE et de l'évolution des CF, je souhaite explorer les interactions entre le principe d'iconicité et le développement grammatical – le marquage de la finitude au sein du syntagme verbal et des unités qui lui sont associées – lequel développement résulte, entre autres, de l'action de la grammaticalisation et de la réanalyse.

5.1 Finitude et temporalité

5.1.1 Dans l'acquisition du FLE

Le développement de la temporalité dans l'acquisition du FLE par des arabophones peut être envisagé comme la transition d'une dépendance à l'égard des moyens contextuels, pragmatiques et lexicaux, à un marquage fonctionnel sur le syntagme verbal, éventuellement associé à d'autres moyens grammaticaux et discursifs. Cet itinéraire balise le passage d'une expression de la valeur d'assertion implicite et non marquée – une finitude pragmatique et sémantique – à une finitude morphologique associée principalement, mais non exclusivement, à l'expression verbale de la deixis temporelle.

5.1.1.1 Moyens lexico-pragmatiques et contextuels

5. (Zahra narre le déroulement d'un cours d'alphabétisation)
Z. et après le livre
E. le livre ouais? et qu'est-ce que vous faites? un livre

Z. /e/ la dame la cassette comme ça
E. oui
Z. /e/ / iparle/
E. ah d'accord
Z. /kompri/?
E. oui
Z. /e/ après /e/ le livre comme ça /e/ la cassette /iparle/ comme la dame
E. oui
Z. moi /iparle/ comme la cassette
E. oui
Z. /e/ après /e/ la dame tous / tous la dame /iparle/ pour le livre

Ce récit recueilli au début de la collecte de données illustre le recours de Zahra au contexte et à la connaissance du monde partagée avec son interlocuteur pour mettre en mots son propos. Les différents élements du récit sont rapportés en appliquant le principe iconique de l'ordre naturel. Zahra emploie également le connecteur *après* pour indiquer la succession des évènements. On relèvera le fort étayage fourni pas l'enquêteur ainsi que l'occurrence des formes */e/* et */iparle/*, laquelle sera commentée *infra.*

6. (Abdelmalek raconte son arrivée en France)
E. tu peux / oui alors tu peux me dire quand c'est / depuis combien de temps tu es là?
A. comment le problème comme /ãtre/ la France?
E. ouais par exemple ouais
A. ah ouais parce que moi /liãtre/ la France /jana/ pas de passeport /jana/ pas de rien
E. ouais
A. parce que /ãtre/ la France /e/ la montagne
E. tu es passé par la montagne?
A. ouais
E. ah
A. /jana/ cinq jours /e/ la montagne après /lãtre/ la France /lepase/ la douane de France /komjes/? quinze kilomètre
E. à pied?
A. ouais /lapje/ /e/ après /ilaparte/ l'autoroute /jana/ pas des sous /jana/ rien après /jana/ /e/ le stop après /leveny/ le gendarme

Les seules indications claires d'une inscription des évènements narrés dans un intervalle temporel antérieur au moment de l'énonciation sont fournies par les interrogations de l'enquêteur, qui, à l'aide de cet étayage, cadre la narration d'Abdelmalek. A la différence du récit précédent, celui-ci fournit une structuration chronologique des évènements grâce à l'emploi d'*après*, au recours à l'information calendaire */jana/ cinq jours* et à des moyens lexicaux indirects: l'information apportée par les verbes de déplacement */ãtre/ / /liãtre/*, */lepase/*, */ilaparte/*, */leveny/* et les substantifs *montagne*, *douane*, *autoroute*. Les verbes se présentent sous une forme longue (*li/e*) *+Ve* apparemment non analysée. Leur apport éventuel à la construction de la référence temporelle tient à leur mode d'action, élément de leur sens

lexical; dans l'extrait cité, il s'agit essentiellement de verbes processifs et d'entités statives */jana/*, */e/*.

Dans cet autre passage du même récit d'Abdelmalek,

7. après /ale/ la voiture la commissariat + la commissariat «comment /sapel/ pourquoi /ãntre/ la France la montagne?» parce que moi /letravaj/ l'Espagne /jana/ la carte de séjour d'Espagne après /ilaparle/ la télégramme /se/ pas /liparle/ comment ça /liparle/ après /ilasini/ les comment? la commissariat une heure après /ale/ la fourgonette,

on peut noter, à la suite de Klein, Dietrich, Noyau (1993), que les «segments verbaux» présentent des variations formelles soit à l'initiale *Ø / le / ila / li*, soit à la finale *Ø / e / i*, sans que l'on puisse clairement établir une relation univoque entre les modifications de forme et les différences de signification. L'essentiel de la référence temporelle passe par le recours au parallélisme iconique entre l'ordre évènementiel et l'ordre narratif et les adverbes de situation temporels comme *après*.

Avant de développer une flexion verbale à valeur temporelle, les apprenants ont recours à des adverbes temporels et à des subordinations. Ainsi, Starren et Van Hout (1996) et Starren (1996) ont montré comment *toujours* par exemple était susceptible de marquer des valeurs aspectuelles d'habitude en 8, d'itération en 9 et de continuité en 10,

8. Z. toujours toujours l'ardoise
   I. oui d'accord? chaque fois?
   Z. non toujours l'ardoise le premier (...)/e/ après le livre
9. A. deux mois moi toujours /telefone/ papa
10. Z. un mois moi toujours mal la tête .

11 illustre le rôle de la subordonnée temporelle dans la construction de la référence temporelle, du moment repère ou temps topique plus précisément,

11. Z. ton mari ta copine /eleparti/ le Maroc à vacances le/ la dame ne /se/ pas /e/ tous les papiers à la maison /e/ ton mari la femme tous les papiers passeport /e/ après */køløʃ/ /parti/ le Maroc /køløʃ/ /ilparti/ au Maroc /e/* après le /kominis/ /e/ après /saje/.

Certains informateurs parviennent à référer à un intervalle temporel postérieur au moment de l'énonciation, et à introduire des valeurs modales conditionnelles ou hypothétiques, grâce à l'éventuel usage d'unités comme *même* ,

12. A. je /parti/ vacances /parti/ vingt à Perpignan + Perpignan je /parti/ /ʃerʃe/ /travaj/ + je /ʃerʃ/ un travail vendanges + je /krwa/ +même /ilreste/ ici toujours mistral + je /travaj/ pas hein (Entretien 9, cycle 1).

Les propositions finales en *pour + X* permettent également l'expression d'évènements non réalisés chez certains apprenants,

13. Z. après charlie /ileparti/ à /lestorã/ comme ça /idomande/ les choses pour /mãnZe/ après /leparti/ sans pas /ipeje/ après charlie /irapel/ à la police pour /iturn/ à la prison.

L'alternance */ʃerʃe/* vs *je /ʃerʃ/* en 12 et celle de */ileparti/* vs */leparti/* en 13 seront analysées *infra*

5.1.1.2 Le développement de la morphologie verbale

Si les formes verbales utilisées par les apprenants dès les premiers enregistrements présentent une certaine alternance formelle, celle-ci n'acquiert des valeurs sémantiques que graduellement. Les «verbes» manifestent une variation à l'avant (à gauche) du lexème verbal qui comporte les segments suivants: *ø / i / le/* . Le lexème verbal, quand il est identifiable, se présente le plus souvent suivi de *e / i*, d'où */lekase/, /lesini/*. Donc, outre des variations de «désinences», les «racines» lexicales connaissent également une certaine variation. La réanalyse et la grammaticalisation de l'alternance*V+Ø vs V+e/i* constitue une étape cruciale du développement de la finitude morphologique dans les données analysées. La règle des premières productions semble être soit la spécialisation des lexèmes verbaux dans l'un des deux schèmes (*V+Ø* pour *rester* /res/, *V+e / i* pour *partir* /parti/ par exemple) chez certains apprenants (Zahra par exemple), ou une luxuriance morphologique – *cf.* la diversité des formes verbales chez Abdelmalek (*/dorm/, /edorm/, /edormi/ /iladormi/, /ladormi/, /lidorm/, /lidormi/* pour *dormir*). Cependant, cette prolifération morphologique ne concerne qu'un nombre limité d'unités lexicales verbales.

a) L'élément */e/*

Dans les premières productions de certains informateurs, il est difficile de séparer les pronoms clitiques de la langue cible (LC), les segments dérivés des auxiliaires de la LC, et la «racine» verbale. Comme l'indiquent les exemples cités plus haut, la préfixation verbale est importante dans les lectes d'apprenants. Chez Malika, une apprenante débutante, le schème */e/* + X structure fréquemment les productions,

14. E. à la poste+ comment ça se passe à la poste?+ quand tu veux téléphoner?
M. /e/ la maison
E. oui? quoi?
M. /tilifuni/ de la poste /e/ la maison
E. tu téléphones à la poste
M. /e/ la maison

Chez des apprenants plus avancés, on relève également l'occurrence d'un segment vocalique */e/*. Cette unité apparait dans des environnements où il est tantôt possible de distinguer un */e/* connecteur d'un */e/* 'verbal' (*cf.* le récit cité en 5. *supra*),

– Z. */e/ après /e/* le livre comme ça
– Z. */e/ après /e/* la dame tous / tous la dame /iparle/ pour le livre,

et où, tantôt, l'on est poussé à interroger le statut de l'unité, élément vocalique d'un appendice pré-verbal non analysé ou auxiliaire?

– Z. ton mari ta copine /*ele*parti / le Maroc
– Z. /e/ après /saje/ /*ile*parti/ le Maroc.

b) Les alternances verbales

Dès l'entretien 1 du premier cycle, à la question de l'enquêtrice *«qu'est-ce que tu fais?»*, Zahra répond

15. /tikompri/ /e/ je /kõprã/ pas parle,

L'alternance */kompri/ - /kõprã/* provient surement de ce que le segment contenant */kõprã/* a été appris comme une formule figée. Le contexte de la négation semble contraindre la variation verbale dans les données des arabophones (*cf. infra*). Lors de la cinquième rencontre du cycle 1, Zahra produit les énoncés suivants où la variation des éléments «pré-verbaux» semble être liée à la présence d'un syntagme nominal agentif (*cf.* l'exemple 11 *supra*),

16. Ton mari ta copine /eleparti/ le Maroc à vacances

/e/ après /kølø/ /parti/ le Maroc
---
la femme le Maroc /saje/ /eleparti/

/kølø/ /liparti/ au Maroc

/e/ après /saje/ /ileparti/ le Maroc.

Dans un énoncé comme 17,

17. Z. /e/ après /ʃerʃ/ celui-là la maison grand /e/ après /raʃte/ toutes les choses /e/ après moi /parti/ le Maroc /ʃerʃe/ les enfants avec la carte jaune à la Paris,

on peut avoir le sentiment d'un contraste entre un procès pourvu de durée */ʃerʃ/* qui se distingue d'un procès ponctuel ou d'un accomplissement */ʃerʃe/*. Dans l' exemple12 *supra*, la forme longue */ʃerʃe/* apparait dans le contexte de *je /parti/*. L'alternance en 13 entre */ileparti/* et */leparti/* semble obéir à une contrainte locale tout comme en 12. Il semble donc que l'alternance *V+Ø vs V+e* marque tantôt une valeur temporelle et tantôt des conditionnements locaux, telle la successivité des verbes (une contrainte de ce type existe en langue source).

Lors du même entretien (deuxième entretien du deuxième cycle), à la question suivante de l'enquêtrice, *«quand ton mari est parti en France alors toi tu as continué à travailler?»*, Zahra répond,

18. Z. toujours parce que moi /travaje/ le couture + toujours moi l'habitude pour /travaj/ + /se/ pas pour /res/ à la maison /se/ pas bon.

On peut considérer que la construction *pour* + *V* à valeur finale et prospective est responsable de l'emploi de la forme lexicale nue – forme d'occurrence habituelle de */res/* alors que l'activité (au sens de Vendler) */travaje/* se réalise comme une forme *V+e*.

Dans les extraits suivants (Cycle 3, entretien 6), on peut observer que Zahra emploie l'opposition *V+Ø* et *V+e* avec des valeurs aspecto-temporelles variées.

19. E. Vous n'y allez pas souvent? (à l'école)
Z. une fois pour hanan /tõbe/ à l'école (...) mais /jãna/ les os /gõfil/ comme ça après moi /parti/ avec hanan pour /levwar/ l'institutrice
– ----
Z. après moi /le parti/ mon docteur pour /il a fe/ les radios pour ma fille.

Alors que */levwar/* rappelle la forme infinitive de la LC, */a fini/* a la forme d'un «passé composé» de LC et /tõbe/, une forme «participe» en LC (à noter qu'en LS, la proposition de but *beʃ* est suivi d'un verbe à l'inaccompli). Cette variabilité des rapports forme-valeur représente surement une étape par rapport à la répartition initiale des formes en *V+Ø* et *V+e* en fonction du mode d'action du verbe.

Dans un texte du neuvième entretien du troisième cycle, Zahra commente la faillite de son patron dans les termes suivants:

20. E. tu pars au Maroc cet été?
Z. /se/ pas parce que /on arete/ le travail le patron /i ferme/ l'atelier /a fe/ faillite.

Dans ce fragment, les verbes ont le schème *V+e*, éventuellement précédé de l'auxiliaire *a*. Il s'agit de situer des évènements «passés». Elle explique ensuite, la source des difficultés de l'entreprise,

21. Z. parce que lui /ja/ beaucoup de problèmes pour /travaj/ /ja/ beaucoup /lisãsje/ (...) nous /on travaj/ la fin du mois /i pej/ pas les ouvriers /se/ pas content pour /travaj/ comme ça.

Dans ce second segment, il ne s'agit pas de relater des évènements ponctuels situés dans un moment antérieur mais de caractériser des évènements pourvus d'une certaine durée, voire d'une certaine «habitualité», le schème *V+Ø* est dominant, y compris dans la proposition de but introduite par *pour*. Dans l'extrait suivant enfin, Zahra poursuit l'explication de la faillite et narre quelques épisodes.

22. /se/ patron lui /aʃte/ tissus beaucoup et après /i pej/ pas les clients après tout le monde /i poze/ plainte contre lui après la justice /port/ les papiers pour /il a fe/ le saisie pour les machines et tout
---
toutes les semaines /i port/ les papiers pour saisie.

Le contraste V+Ø et V+e marque des rapports d'antériorité entre évènements, par exemple entre /aʃte/ et /i pej/ et entre /poze/ plainte et /port/ les papiers .

En un sens, l'utilisation de V+Ø n'a pas beaucoup varié depuis les premières productions de Zahra; l'emploi du schème V+Ø s'est simplement étendu.

Selon Klein et coll. 1993, l'alternance V+Ø - V+e possède plusieurs valeurs dans la variété d'apprenant d'Abdelmelek. Dans un premier temps, les verbes dynamiques /ãtre/, /parti/ etc. se présentent sous la forme V+e alors que les verbes statifs ont une forme V+Ø, par exemple /sapel/. Par ailleurs, la forme V+Ø renvoie à quelques procès imperfectifs ou prospectifs – inaccompli – alors que V+e renvoie plutôt à des valeurs de parfait ou de perfectif – accompli. A ces valeurs, se rajoute une autre utilisation: V + Ø désigne des évènements génériques et habituels alors que V+e renvoie à des évènements singuliers dans le passé, comme dans 23:

23. A. il /vjê/ il /done/ la clé /ilmadi/,

alors qu'en 24., il s'agit d'évènements habituels dans une «transaction commerciale»,

24. AE. moi je /demãd/ 160 francs il /don/ rien + l'autre /ilmadi/ non je /don/ 140 moi je /di/ non 160 francs et je /vãdr/ 150.

Le contexte de la négation et le placement correct du négateur *pas* après la partie fléchie du syntagme verbal fournit une bonne preuve de la segmentation des 'temps composés' en auxiliaire et participe passé. On peut comparer

25. A. non non je /kraʃ/ pas non
non je /sufl/ pas non
non je pas /sufle/
(entretien 6, cycle 2)

26. A. même euh je pas /parte/ toujours hein une fois par semaine + chaque fois je /part/ pas hein
(entretien 7, cycle 2)

et

27. A. voilà je /di/ rien /tuʃe/ de mandat (...) je rien /tuʃe/ de mandat je rien /travaj/ /Ze/ rien /tuʃe/
(entretien 6, cycle 3)

où l'on peut observer l'insertion du morphème négatif entre l'auxiliaire et le verbe[11].

11 On pourrait évidemment s'interroger sur l'exactitude des transcriptions «je rien /tuʃe/» et «/Ze/ rien /tuʃe/»: elles ont fait l'objet d'écoutes attentives de deux transcripteurs différents, Et-tayeb Houdaïfa et Philippe Soghomonian.

Dans son analyse de l'emploi grammatical progressif de la morphologie verbale chez Abdelmalek, Noyau (1995) identifie une évolution qui conduit cet apprenant d'un emploi des alternances morphologiques verbales en fonction de la temporalité inhérente des situations – hypothèse fondée sur le mode d'action du verbe – à un emploi où la forme *V + e* présente une valeur d'accompli, de perfectif et désigne les procès dynamiques de l'avant-plan tandis que la forme *V + Ø*, forme d'arrière-plan, indique l'habituel, l'itératif ou l'imperfectif. Cette répartition morphologique aspecto-temporelle ne peut se développer qu'à partir de l'analyse de l'auxiliaire (*cf.* également, Véronique & Houdaïfa, 1988, et Véronique 1994).

5.1.2 L'expression de la temporalité dans les CF

5.1.2.1 Morphologie verbale

Dans les premières attestations des CF atlantiques relevées par des voyageurs et autres évangélistes, les verbes présentent fréquemment une forme infinitive comme *tenir* dans l'énoncé suivant relevé à Saint-Christophe dans les premières décennies de la présence française dans l'ile (Mongin, ca. 1682, d'après Jennings, 1995),

28. Si moi pas tenir Louis moi mourir de faim,

ou, de façon plus ambivalente, une forme en *V+e* notée à l'infinitif comme *iurer, dérober* et *aller* dans le passage suivant de Pelleprat, 1655 (cité d'après Hazaël-Massieux, 1996).

29. Seigneur, toy bien sçavɛ que mon frère luy point mentir, point luy iurer, point dérober, point aller luy à femme d'autre

Dans cet énoncé qui évoque la variété pré-basique (Perdue, 1996), on relève également l'emploi de *V+Ø* sous la forme de *sçave* .

Lors des premières attestations de CF dans l'Océan Indien (*cf.* Chaudenson, 1981), les verbes apparaissent soit à la forme *V+Ø*, ou à la forme *V+e*, ou éventuellement à une forme infinitive distincte de *V+e*,

30. Si nou n'a pas gagné malheur, ça bon (1768)

31. Moi voulé baiser ça négresse la (1777).

Comme l'atteste *voulé* en 31, les modaux précèdent les autres marqueurs pré-verbaux dans ces créoles (*cf.* Véronique, 1995; Hazaël-Massieux, 1996, pp. 209 *et seq.*)

Dans les premières attestations de CF, l'expression de la temporalité passe par l'emploi des mêmes procédés que dans les variétés d'apprenants des phases pré-basiques et basiques: dépendance sur le contexte, sur les

moyens lexico-pragamatiques et sur l'iconicité diagrammatique (le principe de l'ordre naturel). L'aspect lexical verbal est utilisé ainsi que l'alternance formelle *V+Ø* et *V+e* en fonction des contraintes locales. Le développement de marqueurs pré-verbaux est un phénomène tardif qui résulte de l'action de la grammaticalisation et de la réanalyse. Au contraire de l'évolution vers une finitude morphologique verbale attestée dans des lectes d'apprenants, les CF réanalysent des tours périphrastiques attestés dans *l'input* pour signifier des valeurs aspecto-temporelles. Ils prolongent ainsi des grammaticalisations commencées dans la langue lexificatrice.

5.1.2.2 Réanalyse et grammaticalisation dans les CF: les marqueurs aspecto-temporels pré-prédicatifs[12]

Les analystes des créoles français insistent sur deux aspects spécifiques des systèmes aspecto-temporels des créoles français: leurs reprises des formes périphrastiques verbales des dialectes français (Goodman, 1964) et les différences d'économie des systèmes malgré les étymons identiques de leurs unités (Goodman, 1964; Valdman, 1978; Hazaël-Massieux, 1996, par exemple).

a) Le traitement de *être / été (à) > te, ti*

Goodman (1964) relève des formes dérivées de fr. *été*[13], porteuses des valeurs de passé, dans tous les créoles français atlantiques et de l'Océan Indien. Il indique que le morphéme *ti*, issue de *été*, n'est attesté qu'en mauricien. Dépouillant un vaste ensemble de textes, Baker et Corne (1982) observent des occurrences de *été* à valeur temporelle en créole mauricien entre 1779[14], soit une cinquantaine d'années après le début de la colonisation de l'ile, et 1835-39. *té* est attesté à partir de 1816; cette forme est encore en usage dans des variétés archaïsantes ou «francisées» de cette langue. *ti*, la forme contemporaine, n'apparait qu'à partir de 1839, selon Baker et Corne, vers 1850 selon Chaudenson (1981).

Dans les rares documents disponibles au long du dix-huitième siècle pour le mauricien, seuls quatre marqueurs sont présents. Ils apparaissent isolément. Il s'agit de *Ø* – les premières notations rapportent des énoncés

12 Je reprends ici des passsages de Véronique, 1995, et de Véronique, 1997.

13 Pour Chaudenson (1981), l'étymon probable de la construction *été / té / ti* + Prédicat est le tour français *être à* + Infinitif. D. Fattier m'indique que l'étymon probable du marqueur créole doit être *était* plutôt qu'*été*.

14 Les différentes datations indiquées ici et ailleurs renvoient aux documents écrits disponibles. Elles ne fournissent qu'une chronologie relative des usages réels.

créoles en situation (*cf.* Hazaël-Massieux 1989) où seul l'aspect lexical du prédicat semble pertinent (*cf.* 5.1.2.1) – *été, fini* (1734) et *va* (1777)[15]. La réduction de *été* à *té* dans des textes du début du dix-neuvième est quasi contemporaine de l'attestation de la combinaison de *té* avec tous les marqueurs usités à cette période, *te fini* (1816), *té va* (1855), *té pour* (1855) – la première occurrence de *pour* se trouve dans un texte de1818 –, *té après* (1850) – *après* est attesté à partir de 1822. Se met en place à cette période, l'ordre fixe des marqueurs prédicatifs: Marqueur d'antériorité temporelle ou Ø + Marqueur aspectuel / modal.

Le système aspecto-temporel à quatre termes du mauricien au dix-huitième siècle se modifie: la valeur temporelle de «passé» de *té* est clairement fixée par rapport aux diverses valeurs aspectuelles et modales que véhiculent, entre autres, *après, fini, va* et *pour*. Cette réorganisation sémantique, qui se manifeste autour de 1850, s'accompagne d'une érosion phonique de *fini* > *fin* et de la substitution de *ti* à *té*. Une modification nouvelle interviendra dans ce système, au vingtième siècle, par l'extension de l'emploi de *pu* au détriment de *va* (*cf. infra*). Le schème d'évolution [*été / té* (attesté seul avec une valeur de passé) > *té* en combinaison avec *après / fini* constituant une séquence 'marqueur temporel + marqueur aspectuel'] est, lui, identique dans les *CF*.

Le traitement diachronique de *été* en mauricien, tel qu'il vient d'être esquissé, présente une similitude – être à l'origine du marqueur *té* – et une différence – la réanalyse de *été* en auxiliaire et en marqueur temporel (*cf. infra*) – d'avec les autres créoles français.

En haïtien, Baker et Corne (1982) relèvent les formes *té* (1776) – une centaine d'années après le début de l'entreprise coloniale –, *étois* (1785), *étois après* (1785), et les combinaisons *té après, té fini* en 1802, ainsi que *t'a*. L'ordre 'Marqueur d'antériorité temporelle / Ø + Marqueur aspectuel / modal' est également attesté ici. Vers 1887, soit environ deux cents ans après le début de la période coloniale, des formes réduites de *après, apé / pé*, ainsi que des combinaisons comme *ta va* sont attestées. La complexification du système haïtien suit la même voie et le même rythme que ceux du mauricien, du moins en sa phase initiale. Par la suite, ce système se 'radicalisera' (*cf.* Valdman, 1978).

Hazaël-Massieux (1996, p. 221) dresse un parcours de développement des marqueurs pré-prédicatifs aspecto-temporels et modaux dans les créoles

15 D. Fattier attire mon attention à juste titre sur le danger des conclusions *ex silentio*: la non-attestation de certaines combinaisons dans les textes disponibles n'indiquent pas qu'elles n'étaient pas employées.

des Petites Antilles analogue à ceux du mauricien et du haïtien. Il relève des combinaisons de formes verbales en *V+e* ou à l'infinitif avec des modaux. Il pose à la base des systèmes des Petites Antilles une opposition entre des formes nues en *V+Ø et V+e* d'une part, et les mêmes formes précédées de marqueurs prédicatifs d'autre part. Les premiers marqueurs attestés sont *té* et *qu'à / ka* (duratif). Les premières combinaisons de marqueurs attestées, *té qué* (antérieur + prospectif), *té va* (antérieur + prospectif), *té ka* (antérieur + duratif) apparaissent dans des textes publiés entre 1815 et 1848, soit quelques 200 ans après l'établissement français dans les Petites Antilles (Hazaël-Massieux, 1996, p. 212). Le développement ultérieur, fait de grammaticalisations, suit un cheminement analogue à celui des autres CF, et développe une organisation aspecto-temporelle propre, avec l'apparition d'une unité spécifique *ka* (duratif) (Hazaël-Massieux, 1996, pp. 237 *et seq.*).

b) Le traitement de *pour / être pour >pu* et *aller / va >alé / va*

Selon Gougenheim (1929 / 1971), l'expression *être pour + infinitif* acquiert une valeur de futur prochain et diverses nuances modales en français à partir du début du XVIe siècle. Cet usage a été transporté dans les différents CF ainsi que le tour analytique avec *aller*. Cette dernière forme est attestée plus tôt comme marqueur de 'prospectif'. D'après Baker & Corne (1982), *alé* est relevé en haïtien dès 1776, et *va / a* dès 1792. Fattier (1992) note explicitement l'absence dans le texte de Ducœurjoly de 1802 de la combinaison *pour* avec *allé*, à l'origine de la tournure contemporaine *pral / pralé*. L'usage aspectuel et modal de *pou* n'est relevé qu'à une période plus récente en haïtien pour disparaitre ensuite selon Spears (1991). Dans les Petites Antilles, la valeur de futur est d'abord exprimée à l'aide d'une forme dérivée de *aller* (*va, allé*) et de la forme *sra*. Ces marqueurs au développement tardif, seront ultérieurement grammaticalisés en *ké* (*ka+alé*) et *sa*; l'usage de *ké* se généralisera (Hazaël-Massieux, 1996, pp. 315 *et seq.*). En mauricien, si *va* et *pour* sont attestés dès 1805 et 1818 respectivement, il faut véritablement attendre la période contemporaine pour voir *pu* l'emporter sur *va*. Cette évolution est fort bien caractérisée par Hazaël-Massieux (1993) et Baker (1993).

c) La copule

Le traitement des auxiliaires et de la copule du français semble avoir donné lieu à des solutions différentes dans les CF atlantiques et ceux de l'Océan Indien. Certes, ces unités sont souvent à l'origine de «conglomérés» (Benveniste, 1974) dans les deux ensembles, comme dans le cas des négateurs créoles (*cf. infra*). Analysant précisément la pré- et la post-

position des négateurs dans les CF de la Caraïbe, Hazaël-Massieux (1996, p. 177) indique que la post-position de *pa* à *té* dans ces CF doit être interprétée comme l'indice qu'*(é)té* a lontemps fonctionné comme copule avant d'être réanalysé comme marqueur pré-prédicatif, cédant la place comme copule à *se*[16]. Selon lui l'existence d'un futur négatif (*cf.* l'emploi de *ap* dans ce contexte en haïtien), distinct du futur positif en *va*, plaide également en faveur de la thèse que *va* et *été* ont maintenu initialement dans les CF atlantiques leur statut grammatical d'auxiliaire comme en français. Fattier (1994, p. 68) indique que dans le créole colonial de Ducoeurjoly (1802), les éléments qui font fonction de copule sont: Ø et *c'est*. Elle évoque également le verbe d'existence *yé* pour lequel elle propose l'étymon fr. *lui est* > cr. *ljé* .

Selon Baker & Syea (1991), l'émergence de *été* comme réalisation de la copule dans les contextes syntaxiques spécifiques de l'interrogatif, du comparatif et du locatif en mauricien, constitue l'aboutissement du développement du système des marqueurs prédicatifs, procès qui voit, entre autres, la substitution de *ti* à *té* et *été*. Selon ces auteurs, à partir de 1880, la réalisation *été* de la copule – l'autre réalisation étant Ø, notamment dans le contexte des énoncés équatifs – est présente dans les mêmes contextes syntaxiques qu'en mauricien contemporain. Ils y voient l'indice d'un système de marqueurs prédicatifs devenu autonome.

5.1.2.3. Synthèse

L'examen du traitement des tours périphrastiques français *être à*, *être pour* et *aller* en mauricien et en haïtien illustre plusieurs phénomènes. On admettra, toutes choses égales par ailleurs, que les premiers emplois créoles de ces formes manifestent des faits de réanalyse, au sens de Langacker (1977). La lenteur de l'émergence des distinctions aspecto-temporelles et modales semble liée, par contre, aux chaines de grammaticalisation qui se développent dans ces langues en cours d'élaboration. Si tous les systèmes créoles ont transformé *été* en marqueur temporel de passé, la place réservée à Ø, ainsi que la contribution du mode d'action des lexèmes verbaux ont conduit les systèmes à diverger (*cf.* Valdman, 1978; Hazaël-Massieux, 1996). Il est remarquable que les mêmes étymons donnent naissance tantôt à des «auxiliaires» et «semi-verbes» au sens de Valdman (1978), et tantôt à

16 Les recherches d'inspiration générativiste (DeGraff, 1992; Gadelli, 1997) considèrent que *se* doit être analysé comme un pronom résomptif plutôt que comme une copule. DeGraff (1992) conteste également le statut de copule locative de *yé*, postulant qu'il s'agit plutôt d'une pro-forme verbale à fonction anaphorique.

des marqueurs prédicatifs; c'est ce qu'illustre les cas de *capable* – à l'origine du modal *kapav / kaav* en mauricien et du marqueur *ka* dans les Petites Antilles[17] – et de *pour*.

A l'instar du développement de la temporalité chez les apprenants arabophones de FLE, et toutes choses égales par ailleurs, l'on peut considérer que la finitude morphologique se développe dans les premières attestations des CF à partir du moment où des moyens grammaticalisés d'expression de la temporalité, les marqueurs pré-prédicatifs, se mettent en place. Ce developpement est lent si l'on se fie aux attestations disponibles. On relèvera également la lenteur de la réanalyse et de la grammaticalisation subséquente de *té* en marqueur d'antériorité et de le statut structural, longtemps indéterminé de *été / yé / sé / lé*, formes issues de fr. *été*.

6. Observations finales

L'intérêt de rapprocher le processus diachronique de genèse des CF – même si la vitesse de ce changement semble supérieure à celle d'autres évolutions linguistiques (Thomason & Kauffman, 1988) – et la courte durée de l'appropriation d'une langue étrangère par l'adulte repose sur la thèse que l'appropriation des langues étrangères par des adultes dans les conditions sociales de l'esclavage est le mécanisme fondamental de la pidginisation et de la créolisation, et donc de l'émergence des vernaculaires créoles. L'examen détaillé du développement de l'expression temporelle verbale dans l'acquisition du FLE et dans la genèse des CF ne manque pas de surprendre par les analogies décelables entre ces évolutions. Alors que les données linguistiques en entrée (*input*) ne sauraient être identiques, et que les matrices sociolinguistiques présidant à l'émergence de ces variétés sont radicalement différentes, on peut noter le parallèlisme suivant: dans une phase de dépendance contextuelle où la référence temporelle est confiée à des moyens lexico-pragmatiques, la morphologie des verbes français donne lieu à une réanalyse autour de l'opposition *V+Ø – V+e*. Le développement de la finitude morphologique entraine des réanalyses et des grammaticalisations des auxiliaires, des modaux et des verbes de phase qui, à différents moments de la diachronie du français, ont servi et servent à marquer des relations aspecto-temporelles et modales.

17 D. Fattier (communication personnelle) ne pense pas que *capable* soit à l'origine du *ka* antillais et me rappelle qu'Hazaël-Massieux (1996) suggère également deux autres étymons, *qu'est à V infinitif* et *qu'à V infinitif*.

Cette analogie d'évolution étaie l'idée que le continuum *pidgin /pré-créole > créole* posé par certains chercheurs et les variétés pré-basiques et basiques mises en œuvre lors de l'appropriation d'une langue étrangère sont, toutes choses égales par ailleurs, identiques. Le développement de la finitude conduit ces variétés à se distinguer à partir de matériaux linguistiques partiellement dissemblables (les tours périphrastiques devaient être plus fréquents dans l'entrée linguistique française à l'époque de la créolisation que de nos jours). C'est la raison pour laquelle les unités créoles produites par réanalyse et grammaticalisation sont différentes des unités de la langue lexificatrice, voire du 'substrat', qui constituent leurs étymons. Une différence de matrice sociale explique pourquoi l'apprenant d'une langue étrangère tend à se conformer au modèle de la LC alors qu'une telle observation ne peut être faite dans le cas des créoles.

Cet article a proposé une réflexion sur quelques mécanismes du changement linguistique. On a tenté de montrer comment la réanalyse et la grammaticalisation opéraient sur des matériaux de construction provenant principalement du français. Les multiples changements décrits à l'échelle microscopique des fonctionnements lexicaux et grammaticaux sont façonnés par les contraintes typologiques des données linguistiques où la grammaticalisation et la réanalyse sont mises en œuvre. Les propriétés antagonistes de l'iconicité, qui engendre une certaine simplicité des fonctionnements, et de l'arbitrarité – représentée ici par l'émergence d'un marquage morphologique de la finitude sur le verbe –, qui rend les évolutions plus complexes, participent également de ce façonnage. Les analogies observées dans l'apparition d'une flexion morphologique verbale permettent de comprendre des facteurs structurants du changement. Le devenir des modifications observées – la fossilisation dans le cas des lectes d'apprenants et la cristallisation d'une nouvelle langue dans le cas des CF – ne s'expliquent que dans le macro-contexte de la focalisation et de la diffusion (Tabouret-Keller & Le Page, 1985), de l' autonomisation et de la véhicularisation (Manessy, 1994), phénomènes non abordés dans cette contribution.

Bibliographie

Adone, D. & Plag, I. (eds) (1994). *Creolization and language Change*. Tübingen: Niemeyer.

Alleyne, M. (1996). *Syntaxe historique créole*. Paris: Karthala; Schoelcher: Presses Universitaires Créoles.

Andersen, R.W. (ed.) (1983). *Pidginization and Creolization*. Rowley (Mass.): Newbury House Pub.

— (1983). A language Acquisition Interpretation of Pidginization and Creolization. In R.W. Andersen (ed.), *Pidginization and Creolization*. (pp. 1-56). Rowley (Mass.): Newbury House Pub.

— (1984). The one to one principle of interlanguage construction. *Language Learning, 34, 1,* 77-95.

Baker, P. (1984). Agglutinated French articles in Creole French: their evolutionary significance. *Te reo,* 27, 89-129.

— (1993). Contribution à l'histoire du futur en créole mauricien. *Etudes Créoles, 16, 1,* 87-100.

— (ed.) (1995). *From Contact to Creole and Beyond.* London: University of Westminster Press.

— (1996). On the development of certain prepositional forms in Mauritian and Other creoles. In D. Véronique (éd.), *Matériaux pour l'étude des classes grammaticales dans les langues créoles.* Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

Baker, P. & Corne, C. (1982). *Isle de France Creole: Affinities and origins.* Ann Arbor: Karoma.

Baker, P. & Syea, A. (1991). On the copula in Mauritian Creole, past and present. In F. Byrne & T. Huebner (eds), *Development and structure in creole languages. Essays in honor of Derk Bickerton.* (pp. 159-175). Amsterdam: J. Benjamins.

Bartning, I. (éd.) (1997). Les apprenants avancés. *AILE, 9.*

Benveniste, E. (1974). Formes nouvelles de la composition nominale. In E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale.* (Vol. 2). (pp. 163-176). Paris: Gallimard.

Bernabé, J. (1983). *Fondal-natal. Grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais.* Paris: L'Harmattan (3 vol.).

Bickerton, D. (1981). *Roots of language.* Ann Arbor: Karoma.

— (1983). Comments of Valdman's «Creolization and Second Language Acquisition». In R. Andersen (ed.), *Pidginization and Creolization.* (pp. 235-240). Rowley (Mass.): Newbury House Pub.

— (1990). *Language & Species.* Chicago & London: The University of Chicago Press.

Bruyn, A. (1995). *Grammaticalization in Creoles: The development of determiners and relative clauses in Sranan.* Amsterdam: IFOTT.

Chaudenson, R. (1981). *Textes créoles anciens (La Réunion et Ile Maurice). Comparaison et essai d'analyse.* Hambourg: Helmut Buske.

Closs Traugott, E. & Heine, B. (eds) (1991). *Approaches to grammaticalization.* (Vol. 1 & 2). Amsterdam: J. Benjamins.

— (1991). Introduction. In E. Closs Traugott & B. Heine (eds), *Approaches to grammaticalization.* (Vol. 1). (pp. 1-14). Amsterdam: J. Benjamins.

Corder, S.P. (1977). Language continua and the Interlanguage Hypothesis. In S.P. Corder & E. Roulet (eds), *Actes du 5ème Colloque de linguistique appliquée. The notions of simplification, interlanguage and pidgins and their relation to second language pedagogy.* (pp. 11-17). Genève: Librairie Droz.

Croft, W. (1990). *Typology and Universals.* Cambridge: Cambridge University Press.

Danon-Boileau, L. (1993). De quelques préjugés relatifs à l'usage des notions de motivation et d'iconicité. *Faits de Langues «Motivation et iconicité», 1,* 79-87.

DeGraff, M. (1992). *Creole grammars and the acquisition of Syntax: The case of Haitian.* Thèse de PhD., Univ. de Pennsylvanie.

— (1996). Creole languages and parameter setting: A case study using Haitian Creole and the pro-drop parameter. In H. Wekker (ed.), *Creole languages and language acquisition.* (pp. 65-105). Berlin: Mouton de Gruyter.

— (ed.) (1999). *Language Creation and Language Change. Creolization, Diachrony and Development*. Cambridge (Mass.): The MIT Press.

— (1999). Creolization, Language Change, and Language Acquisition: A Prolegomenon. In M. DeGraff (ed.), *Language Creation and Language Change. Creolization, Diachrony and Development*. (pp. 1-46). Cambridge (Mass.): The MIT Press.

Detges, U. (1999). Wie ensteht Grammatik? Kognitive une pragmatische Determinanten der Grammatikalisierung von Tempusmarkern. In J. Lang & I. Neumann-Holzschuh (eds), *Reanalyse und Grammatikalieserung in den romanischen Sprachen*. (pp. 31-52). Tübingen: Max Niemeyer Verlag.

Dittmar, N. (1992). Grammaticalization in Second Language Acquisition. *Studies in Second Language Acqusition, 14, 3*, 249-257.

Fattier, D. (1992). Un fragment de créole colonial: le *Manuel des habitans de Saint-Domingue* de S.J Ducœurjoly, 1802. Paper given at the *7e Colloque International des Etudes Créoles*, Mauritius, 54 pp.

— (1994). Un fragment de créole colonial: *Le Manuel des Habitans de Saint-Domingue* de S.J. Ducoeurjoly, 1802. Réflexions sur l'apprentissage et la créolisation. In D. Véronique (éd.), *Créolisation et acquisition des langues*. (pp. 53-74). Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

— (1998). *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: L'Atlas Linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*. Thèse de doctorat d'État, Université de Provence.

Gadelli, K.E. (1997). *Lesser Antillean French Creole and Universal Grammar*. Gothenburg: Department of Linguistics, Götebord University.

Giacalone Ramat, A. (1992). Grammatical processes in the area of temporal and modal relations. *Studies in Second Language Acquisition, 14, 3*, 297-322.

— (1995). Function and form of modality in learner Italian. In A. Giacalone Ramat & G. Crocco Galeas (eds), *From Pragmatics to Syntax. Modality in Second Language Acquisition*. (pp. 269-293). Tübingen: Gunter Narr Verlag.

— (2000). Typological considerations on Second Language Acquisition. *Studia Linguistica, 54, 2*, 123-135.

Givón, T. (1979). *On understanding grammar*. New York: Academic Press.

— (1984). *Syntax. A functional-typological Introduction*. (Vol. 1). Amsterdam: J. Benjamins.

Goodman, M.F. (1964). *A comparative study of Creole French dialects*. La Haye: Mouton.

Gougenheim, G. (1929 / 1971). *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris: Nizet.

Haspelmath, M. (1998). Does grammaticalization need reanalysis? *Studies in Language*, 22, 2, 49-85.

— (1999). Why is grammaticalization irreversible? *Linguistics, 37, 6*, 1043-1068.

Hazaël-Massieux, G. (1989). La grammaticalisation des connexions. In R. Ludwig (éd.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*. (pp. 201-211). Tübingen: G. Narr.

— (1993). L'expression du futur en créole mauricien. *Etudes Créoles, XVI, 1*, 61-75.

— (1996). *Les créoles. Problèmes de genèse et de description*. Aix-en-Provence: Publications de l'Univ. de Provence.

Heine, B. & Reh, M. (1984). *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*. Hamburg: Helmut Buske.

Heine, B., Claudi, U. & Hünnemeyer, F. (1991). *Grammaticalization. A conceptual framework*. Chicago: University of Chicago Press.

Hopper, P. & Closs Traugott, E. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.

Jennings, W. (1995). Saint-Christophe: Site of the first French Creole. In P. Baker (ed.), *From Contact to Creole and Beyond*. (pp. 63-80). London: University of Westminster.

Jordens, P. (ed.) (1997). Introducing the basic variety. *Second language Research, 13*, 289-300.

Kleiber, G. (1993). Iconicité d'isomorphisme et grammaire cognitive. *Faits de Langues «Motivation et iconicité», 1*, 105-121.

Klein, W. (1998). *Assertion and finiteness*. (ms.).

— (à paraitre). *On Finiteness*.

— in collaboration with Dietrich, R. & Noyau, C. (1993). The acquisition of temporality. In C. Perdue (ed.), *Adult language acquisition: cross-linguistic perspectives. Vol. II: The results*. (pp. 73-118). Cambridge: CUP.

Klein, W. & Perdue, C. (1992). *Utterance structure (Developing Grammars Again)*. Amsterdam: J. Benjamins.

— (1993). Concluding remarks. In C. Perdue (ed.), *Adult language acquisition: cross-linguistic perspectives. Vol. II: The results*. (pp. 251-272). Cambridge: CUP.

— (1997). The Basic Variety. *Second Language Research, 13, (4)*, 301-347.

Langacker, R. (1977). Syntactic reanalysis. In C.N. Li (ed), *Mechanisms of Syntactic Change*. (pp. 57-139). Austin: University of Texas Press.

Lehmann, C. (1985). Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change. *Lingua e stile, 20/3*, 303-318.

— (1995). *Thoughts on Grammaticalization*. Lincom Europa: München & Newcastle.

Le Page, R.B. & Tabouret-Keller, A. (1985). *Acts of identity. Creole-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge: CUP.

Lumsden, J.S. (1999). Language Acquisition and Creolization. In M. De Graff (ed.), *Language Creation and Language Change. Creolization, Diachrony and Development*. (pp. 129-157). Cambridge (Mass.): The MIT Press.

Manessy, G. (1995). *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires. Procès et genèse*. Paris: Ed. du CNRS.

— (1994). Modalités d'appropriation d'une langue seconde (français d'Afrique et créoles français). In D. Véronique (éd.), *Créolisation et Acquisition des langues*. (pp. 211-224). Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

Meillet, A. (1921). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Honoré Champion.

Meisel, J. (1991). Principles of Universal Grammar and Strategies of Language Learning: Some Similarities and Differences between First and Second Language Acquisition. In L. Eubank, *Point Counter Point Universal Grammar in the Second Language*. (pp. 231-276). Amsterdam: J. Benjamins.

— (1994). Getting FAT: Finiteness, Ageement and Tense in early grammars. In J. Meisel (ed.), *Bilingual first langauge Acquisition. French and German Grammatical Development*. (pp. 89-129). Amsterdam: J. Benjamins.

— (1997). The L2 Basic Variety as an I-language. In P. Jordens (ed.). (pp. 374-385).

Mufwene, S.S. (1996). The founder principle in Creole genesis. *Diachronica, 13, 1*, 115-168.

Newmeyer, F.J. (1992). Iconicity and generative grammar. *Language, 68, 4*, 754-796.

Noyau, C., et coll. (1995). The acquisition of French. In R. Dietrich, W. Klein & C. Noyau, *The Acquisition of temporality in a second language*. (pp. 145-210). Amsterdam: Benjamins.

Perdue, C. (ed.) (1993). *Adult language Acquisition: Cross-linguistic perspectives.* (Vol. 1 & 2). Cambridge: CUP.

— (1996). Pre-Basic varieties: The first stages of second language acquisition. In E. Kellerman, B. Weltens & T. Bongaerts (eds), *Toegepaste Taalwetenschap in Artikelen 55, Proceedings of the Niemegen EUROSLA Conference.* (pp. 135-149).

Pfaff, C. (1992). The issue of Grammaticalization in Early German Second Language. *Studies in Second Language Acquisition, 14, 3,* 273-296.

Prudent, L.F. (1993). *Pratiques martiniquaises: genèse et fonctionnement d'un système créole.* Thèse pour le Doctorat d'état, Univ. de Haute Normandie.

Radford, A. (1990). *Syntactic theory and the Acquisition of English Syntax.* Oxford: Blackwell.

Slobin, D.I. (1985). Crosslinguistic evidence for the language-making capacity. In D.I. Slobin (ed.), *The crosslinguistic study of language acquisition.* (Vol. 2). (pp. 1157-1256). Hillsdale, N.J: Lawrence Erlbaum.

— (1991). Learning to think for speaking: laguage, cognition and rhetorical style. *Pragmatics,* 1, 7-25.

Spears, A. (1991). *Haitian creole «pou».* (ms.).

Starren, M. (1996). Temporal adverbials as a blocking factor in the grammaticalization process of L2 learners. In *CLS proceedings of the Opening of the Academic year 1996 / 1997.* (pp.1-16).

Starren, M. & Van Hout, R. (1996). Temporality in learner discourse: What temporal adverbials can and what they cannot express. *Zeitschrift für Literatur Wissenschaft und Linguistik,* 104, 35-50.

Stein, P. (1984). *Kreolisch und Französisch.* Tübingen: Max Niemeyer Verlag.

Swiggers, P. (1993). Iconicité: un coup d'oeil historiographique et méthodologique. *Faits de Langues «Motivation et iconicité», 1,* 20-28.

Traugott, E. & König, E. (1991). The semantics-pragmatics of grammaticalization revisited. In E. Traugott & B. Heine (eds), *Approaches to grammaticalization.* (pp. 189-218). Amsterdam: J. Benjamins.

Thomason, S.G. & Kaufman, T. (1988). *Language Contact, Creolization and Genetic linguistics.* Berkeley: University of California Press.

Valdman, A. (1978). *Le créole: structure, statut et origine.* Paris: Klincksieck.

— (1983). Creolization and Second language Acquisition. In R. Andersen (ed.), *Pidginization and Creolization.* (pp. 212-234). Rowley (Mass.): Newbury House Pub.

— (1994). Décréolisation, Repidginisation et étiolement linguistique dans le développement des Créoles. In D. Véronique (éd.), *Créolisation et Acquisition des langues.* (pp. 191-210). Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

— (1996). La diffusion dans la genèse du créole louisianais. *Communication au 8ème Colloque International des Etudes Créoles.* Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.

Véronique, D. (éd.) (1994). *Créolisation et Acquisition des langues.* Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

— (1995). Acquisition des modalités en français langue étrangère et développement des modalités dans les créoles français. In A. Giacalone Ramat & A. Crocco Galeas (eds), *From Pragmatics to Syntax. Modality in Second Language Acquisition.* (pp. 59-82). Tübingen: Gunter Narr Verlag.

— (1997). Le devenir des «petits mots»: *pour* dans quelques créoles français. *Faits de langues,* 9, 61-70.

— (1999). L'émergence de catégories grammaticales dans les langues créoles: grammaticalisation et réanalyse. In J. Lang & I. Neumann-Holzschuh (eds), *Reanalyse und Grammatikalieserung in den romanischen Sprachen*. (pp. 187-209). Tübingen: Max Niemeyer Verlag.

Wekker, H., (ed.) (1996). *Creole languages and language acquisition*. Berlin: Mouton-De Gruyter.

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

[X] This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.

[ ] This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").